UN DRAME PAR DEPECHES.

Barbéy d'Aurevilly disait dans la dernière année de sa vie: "J'ai une envie. C'est d'utiliser les procédés scientifiques du siècle; et, puisque le lecteur français est trop pressé, n'a plus le temps dé lire, j'ai l'intention, après le roman par lettres du siècle dernier, d'écrire un roman par dépêches. Pas de phrases, des télégrammes!"

L'imaginatif auteur des "Diaboliques" ne croyait pas si bien dire. L'émouvante histoire suivante que j'ai recueillie dans un rapport anglais sur la construction du câble transaustralien qui relie, à travers la grande ile océanienne, Port-Darwin à Adélaide, montre que le télégraphe peut, lui-même, être un instrument de drame, sans qu'il soit, pour cela, besoin d'une fiction.

La pose du fil télégraphique d'un développement de 1,600 milles, venait d'être terminée; quinze stations ou relais, avaient été établies, le long de la ligne, la distance de l'une à l'autre variant de 90 à 120 milles.

Chaque poste fut occupé par cinq ou six hommes: un chef, deux opérateurs, et deux ou trois ouvriers, pour parer aux ruptures qui se produiraient. N'étaient les inquiétudes qu'inspiraient les tribus vivant à l'état sauvage dans les immenses "bushes" de l'Australie, le service de la ligne eût donné, dès le début, toute la satisfaction désirable.

Les "bushes," qui ont souvent une étendue immense, sont un trait caractérisque du pays, tout comme les steppes, en Tartarie, les prairies, en Amérique et les déserts, en Afrique. Ce sont des broussailles, d'épais taillis qui donnent une impression profonde de solitude et de désolation, avec leurs masses grises ou brunes d'arbres raides, souvent dépourvus d'ombrage et qui, comme la mer ondulent sur des plaines nues et des collines basses. La monotonie de ces bois où tout est sec, brûlant et silencieux, est rarement rompue par la vue d'un oiseau ou de tout autre être vivant. De loin en loin, un campement des naturels du pays qui, sans demeures fixes, vont de place en place à la recherche de racines ou d'animaux dont ils feront leur nourriture, anime ce désert, à la grande terreur des blancs qu'ils rencontrent sur leur passage. Remplaçant par la ruse le courage qui leur manque, s'ils peuvent tuer leur ennemi traitreusement, ils le font sans la moindre hésitatien.

C'est dans la partie la plus déserte de cette région des "bushes," à 800 milles environ de Port Darwin et à égale distance d'Adélaide, que la huitième station de la ligne télégraphique avait été établie. Un Anglais d'Adélaide, nommé Stapleton, y avait été placé comme chef de poste. Il avait sous ses ordres deux opérateurs et trois ouvriers d'origine anglaise.

A peine installé, et abandonné à lui même, ce petit personnel eut affaire aux indigènes venant, la nuit, par bandes de quarante à cinquante, pour piller le magasin de vivres approvisionné avec le soin et l'abondance que les Anglais mettent, dans leur colonies. à combattre, par une copieuse alimentation et de fortes boissons, les tristesses du spleen. Quoique bien armé, le poste dut souvent avoir recours, pour mettre en fuite ses sauvages agresseurs, à des décharges des fortes batteries dont il disposait. La superstition aidant, la simple vue de l'étincelle et la secousse du choc qu'ils ressentaient finirent par imposer aux naturels une salutaire terreur de ce qu'ils nomment encore aujourd'hui "le diable de l'homme blanc." Aussi renonçant à toute attaque ouverte se décidèrent-ils à user de ruse pour attirer les blancs au dehors du poste où ils tenaient, enfermée dans de mystérieuses boites remplies de vases contenant une

Avis de Demande de Divorce.

Avis est par les présentes donné que Catherine Cécilia Lyons. du village de Treherne, dans la province de Manitoba, femme mariée, fera application au Parlement du Canada, à la session prochaine, pour obtenir un bill de divorce d'avec son son mari, John P. Lyons, de la ville de Winnipeg, dans la province de Manitoba, bartender, pour adultère et désertion.

Daté en la ville de Winnipeg dans la province de Manitoba, le 12e jour d'Août A. D. 1899.

THOMAS L. METCALF,

Sollliciteur pour la Demanderesse

H. B. McGIVERIN,

Agent à Ottawa pour le Sollliciteur de la Demanderesse.

Cours d'Art Culinaire

PAR

MISS LIVINGSTONE.

OUVERTURE

Le Mercredi 20 Septembre à 3 heures 30, dans la nouvelle salle à l'angle des rues Main et Market, audessus de la boutique de sellerie (maison Hutchings.)

ORDRE DES CLASSES.

Le lundi et le jeudi de 3 à 5 heures, Cuisine transcendante.

Le mardi et le vendredi de 10 heures à midi.—Cuisine Bourgeoise.

Le mardi et le vendredi de 8 à 10 heures du soir.—Cuisine choisie.

Le mercredi de 3 à 5 heures,—Leçons détachées sur des sujets spéciaux.

Le samedi de 10 heures 30 et a midi leçons à l'usage des jeunes filles des écoles.

PRIX

Série de 10 conférences (avec leçons pratiques $3.00

Série de 20 conférences (avec leçons pratiques) $5.00.

Classes du matin et de l'après midi, prix d'entrée 50 cts.

Classes du soir, prix d'entrée 35 cts.

Classes des jeunes filles des écoles, prix d'entrée 15 cts.

Les billets de série sont communs entre les membres d'une même famille.

Conférences d'Ouverture gratuites où l'on traitera de

La préparation économique des viandes.

Le mercredi 20 Septembre à 3 heures 30 et à 8 heures du soir.